

il est souvent réel et il est permis, dans les cas que nous spécifierons plus loin, de l'invoquer, en n'oubliant pas toutefois que les cantharides constituent une substance active, susceptible de produire des empoisonnements et devant, dès lors, être maniée avec prudence.

5° La *noix vomique*, dont les effets excitateurs semblent se concentrer principalement sur la moelle épinière, doit être considérée, elle aussi, comme une substance aphrodisiaque. Trousseau et Pidoux ont porté sur ce médicament le jugement suivant : « Sous l'influence de la noix vomique, disent-ils, les érections nocturnes et diurnes deviennent incommodes, même chez ceux qui, depuis longtemps, avaient perdu quelque chose de leur virilité. Les femmes elles-mêmes éprouvent des désirs vénériens plus énergiques. » (Trousseau et Pidoux, *Traité de thérap. et de mat. méd.*, 5<sup>e</sup> édit., 1841, t. II, p. 787.) Ces auteurs ont cité dans le même ouvrage plusieurs faits qui sont très-démonstratifs sur ce point. Duclos (de Tours) a publié, en 1849, un mémoire intéressant sur le traitement de l'impuissance par la noix vomique (*Bullet. de thérap. méd. et chir.*, 1849, t. XXXVI, p. 529), et cette substance doit, dès lors, être considérée comme une ressource à essayer dans l'anaphrodisie. Celle qui succède à la spermatorrhée serait plus spécialement justiciable de son action (1).

Si le nombre des aphrodisiaques destinés à l'usage interne est considérable, celui des agents topiques ou extérieurs de la même médication ne le lui cède guère, et la lubricité s'est montrée singulièrement inventive sous ce rapport. Quelques-uns de ces moyens agissent directement sur les organes génitaux; tels sont : les bains locaux sinapisés, les liniments composés avec les substances réputées aphrodisiaques (2) (teintures de noix vomique, de cantharide, de cannelle); mais, on le comprend, on ne peut guère faire fond sur leur efficacité. Les autres (urtication, flagellation, action de la chaleur, faradisation cutanée, massage des lombes) agissent sur la peau et vont indirectement, par l'in-

(1) 72. La *noix vomique* peut, pour remplir cette indication, être donnée sous forme d'extrait et à des doses progressivement accrues, de 1 à 10 centigrammes. La *strychnine* pourrait aussi être donnée à la dose de 1 à 4 milligrammes.

(2) 73. Le *liniment stimulant de Magendie*, qui a pour formule :

Teinture alcoolique de noix vomique.... 30 gram.  
Ammoniaque..... 8 gram.

pourrait être employé comme aphrodisiaque local, en frictions sur les reins.

tervention d'une action réflexe, réveiller l'énergie de l'appétit générateur. » *Renes dum incalescunt*, dit à ce sujet Richter, *accendant omnino libidinem, et per flagra lumbi incussa torpidi ad venerem exardescunt*. (Gottl. Richter, *Opuscula medica*, édit. Ackermann; Francof. et Lips., MDCCLXXXI, t. III, p. 90.)

Le latin, qui a cependant le privilège exclusif de pouvoir, « dans les mots, braver l'honnêteté », hésiterait lui-même à enregistrer le catalogue des ressources [que la lubricité a mises à profit. La faradisation cutanée est en dehors de ce formulaire impur de la *porrothérapie*, et nous devons en dire quelques mots. Le docteur J. Althaus (*Deutsche Klinik*, 1<sup>er</sup> semestre 1850, et *Gaz. méd. de Paris*, 1859, p. 525) a publié un succès remarquable obtenu par la faradisation. Il s'agissait d'un homme de quarante-cinq ans, vigoureux, ayant eu des enfants, et qui fut pris d'une frigidity absolue, avec paralysie des muscles ischio et bulbo-caverneux : après la première séance d'électrisation, les érections reparurent; dès la deuxième, les rapprochements redevinrent possibles. Une rechute survint, mais la guérison fut définitive après quatre nouvelles séances. Schulz a employé le même moyen et avec un succès identique, et le docteur van Holsbeck lui a rapporté également deux faits remarquables de guérison. Cette ressource est rationnelle, et l'on doit y recourir.

## § 2. — Régime aphrodisiaque

I. La médication aphrodisiaque est une de celles qui font le mieux ressortir, d'une part, la nécessité de baser la thérapeutique sur les indications; d'une autre part, l'étroite alliance qui doit toujours réunir l'hygiène à la matière médicale. Le *régime aphrodisiaque* peut suffire; les aphrodisiaques médicamenteux n'auraient sans lui qu'une efficacité très-incertaine. Le grand air, l'insolation, les voyages, les distractions, une nourriture substantielle, fortement animalisée, une modération très-grande dans l'activité intellectuelle, sont, dans le cas d'anaphrodisie par débilité congéniale ou acquise, des moyens très-utiles et qui sont parfois suffisants. Le régime tonique seul peut guérir certaines anaphrodisies. Jos. Townsend dit avoir connu en Espagne « un homme vertueux et respectable » qui, à la suite d'une maladie, fut atteint d'impuissance avec spermatorrhée (*gonorrhœica impotence*). Il en était arrivé à un tel degré d'irritabilité réflexe, que le seul passage du rasoir sur la figure ou du peigne dans les cheveux provoquait une pollution. Une nourriture substantielle, des vins généreux, du quinquina et un voyage, amenèrent la guérison. (*Elements of the Therapeutics, or a Guide to health*,